Billet du jour

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **5 (1929-1930)**

Heft 25

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

muss, bei Sturm und Wetter in unsern Bergen ausharren, marschieren, in Stellung liegen und dem Feind die Stirne bieten. Hier, in dieser Abgeschlossenheit von den menschlichen Stätten, begreift der Soldat auch unbewusst, warum so manche Entbehrung von ihm verlangt und so manche Last ihm aufgebürdet wird. Will er z. B. schon in Friedenszeiten auf einem Gebirgsmarsch nicht durch Hunger oder an Kälte leiden, so muss er eben wohl oder übel Vollpackung mitschleppen, während auf einem Marsch in der Ebene ihm dies allzu leicht als Schikane erscheint.

Auch diese und jene Abwechslung hatten wir im soldatischen Alltag. Freunde der Hochgebirgswelt konnten an einer Offizierspatrouille über Ober-Staffel im Wyttenwassertal und Leckipass nach der Furka teilnehmen. Der 1. August wurde nachmittags gemeinsam von beiden Kompagnien gefeiert, während abends jede Kompagnie ihr Feuer emporflammen liess als Zeichen ihrer Vaterlandsliebe. Eine interessante, wenn auch strenge Arbeit war auch das Tragen der Telephonstangen von Bedretto nach All'acqua für eine zu erstellende Leitung nach der Cornohütte.

Am 13. dies haben wir nun dem Tessin Valet gesagt und zogen in zweitägigem Marsch über den Cavannapass—Wettenwassertal—Realp nach der Furka. Trotz sehr schlechten Witterungsverhältnissen — hatten wir doch sogar Schneestürme — hat die Mannschaft sich sehr gut gehalten. Möge ihr nun als Lohn dafür auf der Furka zu ihrer Gefechtsausbildung gut Wetter beschieden sein! Dann wird am 6. September eine Schule zu Ende gehen, die gewiss in jeder Beziehung befriedigen darf und dies nicht zuletzt dank ihrer tüchtigen und verständigen Instruktions- und Truppenoffiziere.

Ich glaube, dass der Versuch mit einer Gebirgsrekrutenschule im wahren Sinne des Wortes mit Erfolg gekrönt sein wird, und es ist nur zu wünschen, dass in unserer Division künftig regelmässig Schulen in Gebirgsgegenden abgehalten werden.

Al. Sch., Korp.

Das Schweizervolk

(Von Arnold Ott.)

In Halmen stehn wir, Saat der Ahnen,
Ein Feld von Männern ungebückt,
Lasst durch die Seelen ziehn ein Mahnen,
Zu mehren, was uns heut beglückt.

Die Halme wachsen aus zu Aehren,
Bis unsre Häupter sind gebückt,
Und Schnitter Tod ob körnerschweren
Gebinden seine Sichel zückt.

Dann mag er in die Särge greifen
Und unsre Asche streun zur Saat,
Dass reicher noch die Ernten reifen
Den Enkeln durch der Väter Tat.

Und durch die Reihen der Geschlechter
Erb' sich der Freiheit Wanderstab,
Und keiner lass dem Sohn ihn schlechter
Zurück als ihn der Vord're gab.

Dann gibt der Himmel seinen Segen
Dem Volke, treu auf sich gestellt,
Und unter Blitzen, Sturm und Regen
Gedeihet das bestellte Feld.

Eidgenössisches Pontonierwettfahren Aarau. Bootfährenbau.
Journées suisses de pontonniers à Aarau. Construction d'un bac.

Billet du jour

La question des naissances touche de très près au militarisme, s'exclament les adversaires de notre armée. Pour supprimer la guerre il faut supprimer l'armée; mais pour supprimer l'armée supprimons les naissances!! . . . Vraiment, c'est d'une très grande simplicité!!! Moscou seul est capable d'avoir fait cette trouvaille admirable! Donc, plus d'enfants! Ce sont toujours les pays à forte densité qui attaquent leurs voisins! Le facteur démographique seul est en jeu alors? Point de raisons politiques, éthniques, religieuses et surtout économiques; trop de naissances seulement! La guerre franco-allemande de 1870—1871, par exemple? . . . Ou la guerre russo-japonaise? . . . Ou encore la guerre du Transvaal? Ou bien les deux grandes guerres balcaniques? . . . Eh bien non! Dans aucun de ces cas vous n'avez raison, messieurs les socialistes. Même en 1914 l'Autriche qui attaque la Serbie aurait pu doubler sa population plutôt que de livrer bataille.

L'organe rouge que j'ai sous les yeux parle de «monstrueux» le procédé de tel pays qui est notre voisin et qui consiste à donner des primes à la natalité. Ce qui est monstrueux c'est de vouloir priver d'honnêtes ouvriers des joies bien légitimes et douces de la famille sous prétexte d'empêcher les capitalistes de faire la guerre. Sans doute il y a des nations dont la population se sent

un peu à l'étroit derrière ses frontières; mais allez chez elles: vous roulerez souvent durant des kilomètres, en auto ou en train, à travers de vastes plaines désertes ou des montagnes sans trace d'habitation. Il y a encore de la place pour bâtir et pour vivre sur terre! Mais ce qui manque c'est la volonté au travail et le désir d'être indépendant! On préfère vivre esclave de la grande ville et de ses servitudes plutôt que de rester à la campagne pour travailler la terre; il n'y a donc pas surpeuplement, mais bien mauvaise répartition des habitants. Il ne faut par conséquent pas parler de guerre parce qu'il y a trop d'enfants. Bien plus, on peut affirmer carrément que l'armée est de plus en plus nécessaire au fur et à mesure qu'il y a concentration des peuples dans quelques grands centres; car ces cités monstrueuses que le poète a appelé «villes tentaculaires» deviennent rapidement des foyers d'internationalisme où les idées les plus subversives sur l'ordre et la morale politique ne tardent pas à éclore! Des troubles surgissent qui mettent en péril la vie de la nation tout entière et qu'il faut réprimer parfois par la force. Une fois de plus répétons que l'armée a sa mission intérieure encore plus qu'extérieure.

Mais les intéressés au desordre savent tout ce que nous disons ici; ils prêchent pour les naïfs! Mais nous, nous savons que la natalité est au contraire une force pour tous les hommes quand on sait l'employer utilement au développement normal des familles et des états.

Sans doute, chacun est libre de concevoir la vie selon son entendement, mais ne croyons pas en tout cas que de limiter les naissances empêchera la guerre, supprimera l'armée!

Pour ma part je trouve qu'on aurait mieux fait de ne pas mettre au monde les malheureux gamins qui se nomment **Les Faucons rouges** de Thoune plutôt que de les élever dans la haine de leur prochain! Ceux qui nous les ont envoyés de Berlin pour chanter l'Internationale dans les rues bernoises et pour huer nos soldats mériteraient tout ce qu'ils souhaitent aux autres; les enfants sont innocents mais leurs maîtres veulent la guerre. Et pour agir librement dans cette guerre ils veulent d'abord détruire l'armée . . . Ils se trompent en commençant par vouloir faire leurs expériences en Suisse. D.

Après les manœuvres

Adieux des Butterans à la cp. 111—107, mai 22 C. R. 1930.

Chers amis de la Landwehr,
Indulgents, écoutez mes vers
Que de tout mon cœur, ja vous adresse,
En ce jour plein d'allegresse.

Chers Landwehriens, armée en tout temps aguerrie,
Souriants, vous avez bravé le froid, la pluie,
C'était pour servir la patrie.

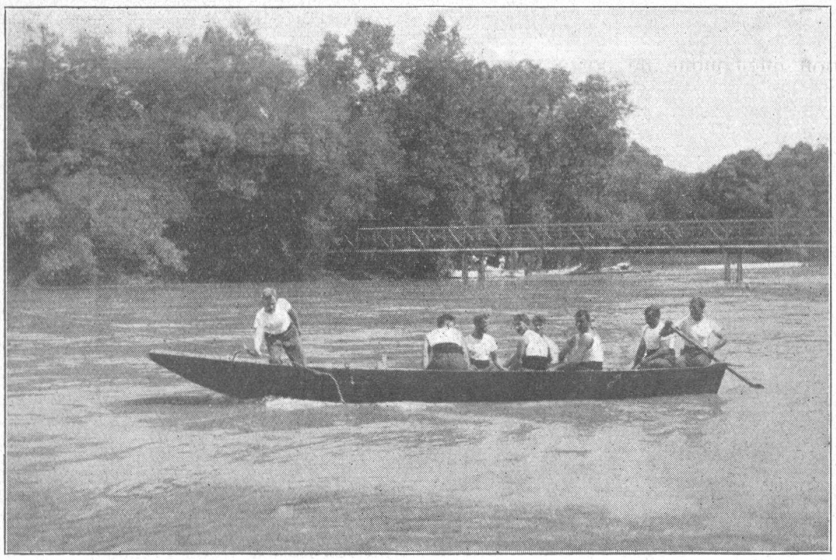
Vous allez nous quitter: notre modeste bourg,
Ne retentira plus du bruit de vos tambours,
Vous retournerez à Fribourg.

Au moment où joyeux, chacun de vous regagne,
Le devoir fait, son cher foyer, ville ou campagne,
Nos meilleurs vœux vous accompagnent.

Ecoutez notre voix: c'est le Val-de-Travers
Et tous les Butterans qui clament par mes vers,
Vive le 107 de Landwehr.

Pour vous, samedi, licenciement,
Le retour au foyer gaiement.
En retrouvant femme, enfants,
Pensez souvent aux Butterans.

Merci aux amis de Neuchâtel qui par ces vers ont voulu montrer aux Fribourgeois qu'ils ont su se faire aimer dans le Val-de-Travers.



Eidgenössisches Pontonierwettfahren Aarau. Bootfährenbau.
Journées suisses de pontonniers à Aarau. Construction d'un bac.

La neutralité suisse

(Fin.)

En 1815, pour la quatrième fois au cours de ces vingt-trois années de guerre, la Suisse servit de champ clos à des entreprises guerrières. Puis, ce fut la paix. Les puissances se réunirent à Vienne pour fixer à nouveau les frontières de chaque pays. Le rôle trop effacé que la Suisse avait joué au cours des événements empêcha nos délégués d'exercer une grande influence sur le congrès. Il fallut nous contenter de ce qu'on voulut bien nous